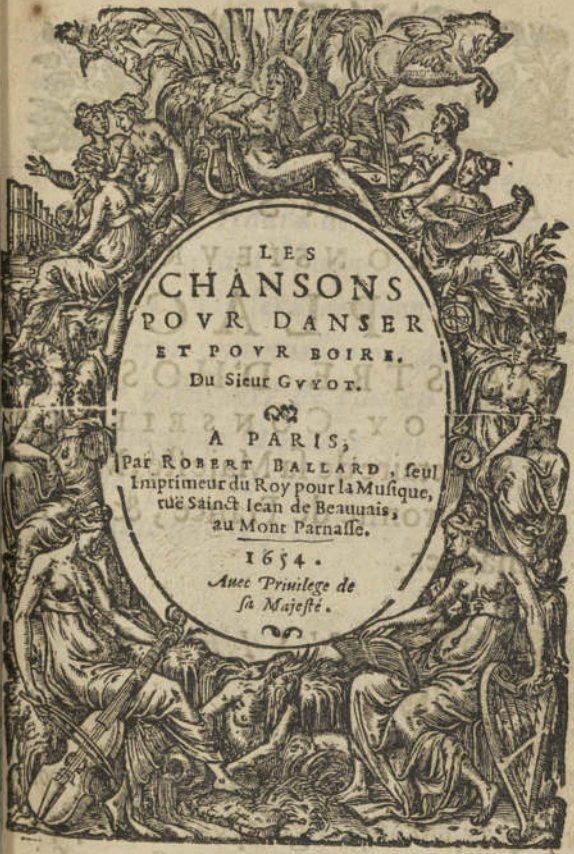
colorchecker CLASSIC
x-rite
mm
(cm)

LIVRE
DE
CHANSO

43973

3.11 Ce Recueil
Littérature 551



LES CHANSONS POVR DANSER ET POVR BOIRE.

Du Sieur GVYOT.

A PARIS,

Par ROBERT BALLARD, seul Imprimeur du Roy pour la Musique, ruë Sainct Iean de Beauuais, au Mont Parnasse.

1654.

Auec Priuilege de sa Majesté.

A MONSIEVR MONSIEVR DES PLACES, MAISTRE D'HOSTEL DV ROY, CONSEILLER & Secretaire de sa Majesté, Maison & Couronne de France, & de ses Finances.

ONSIEVR,

L'inclination que vous auez toujours tesmoignée pour la Musique, & l'estime que je vous ay veu souuent faire

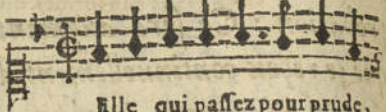
des Chanſons à danſer, me donne la liberté de vous offrir celles-cy par l'aſſeurance que j'ay qu'en les mettant ſous voſtre Protection, elles y trouueront vn fauorable appuy, qui les rendra de beaucoup plus conſiderable, ayant l'honneur de voſtre approbation : Ce ſera augmenter les graces que je reçois continuellement de voſtre bonté, & m'engager de plus en plus à produire quelque Ouurage qui vous ſoit agreable, pour me conſeruer aupres de vous la qualité que ie prends de,

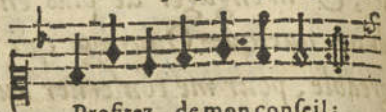
MONSIEVR,

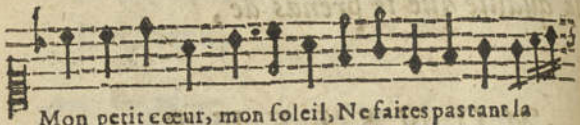
Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſeruiteur.

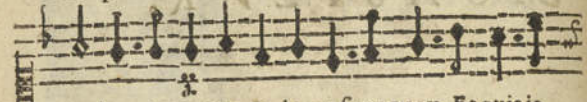
CL. GVYOT.

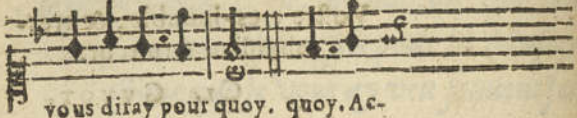
CHANSONS
POVR DANSER.







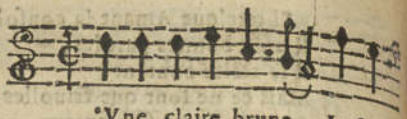




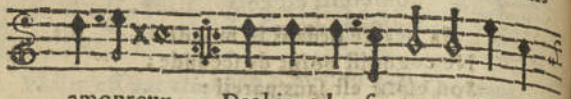
Ie n'entends point ce langage,
Guillot, explique-toy mieux;
C'eſt aſſez parler des yeux,
I'en veux ſçauoir dauantage;
Et ſi tu demandes pourquoy
C'eſt pour ce tien je ne ſçay quoy.

Ha! je commence d'entendre,
Il ne tient qu'à toy, Guillot,
Tu peux donc ſans dire mot
Donner puiſque je veux prendre;
Et ſans t'informer du pourquoy,
C'eſt pour ce tien je ne ſçay quoy.

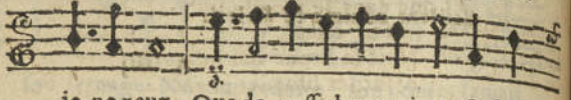
CHANSON



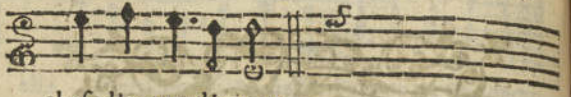
Vne claire brune Ie ſuis



amoureux, Des biens de fortune Autres



je ne veux, Que de poſſeder vn jour Ce beau

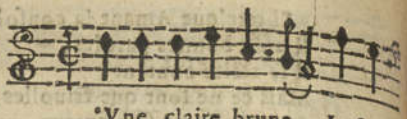


chef-d'œuure d'amour.

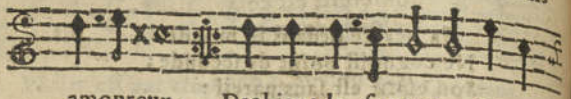
Si quelque Amant la console, bis.
Il a de bonnes paroles,
Il se retire content;
Mais ce ne sont que friuolles,
A tous elle en fait autant.

Sa beauté dedans le monde bis.
Ne cognoist point de seconde;
Son esprit est sans pareil:
Ces yeux & sa tresse blonde
Brillent comme le Soleil.

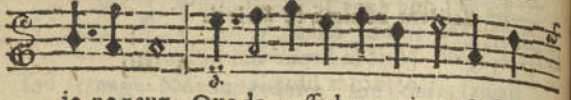
CHANSON



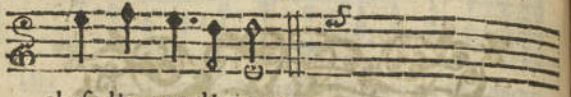
Vne claire brune Ie ſuis



amoureux, Des biens de fortune Autres



je ne veux, Que de poſſeder vn jour Ce beau

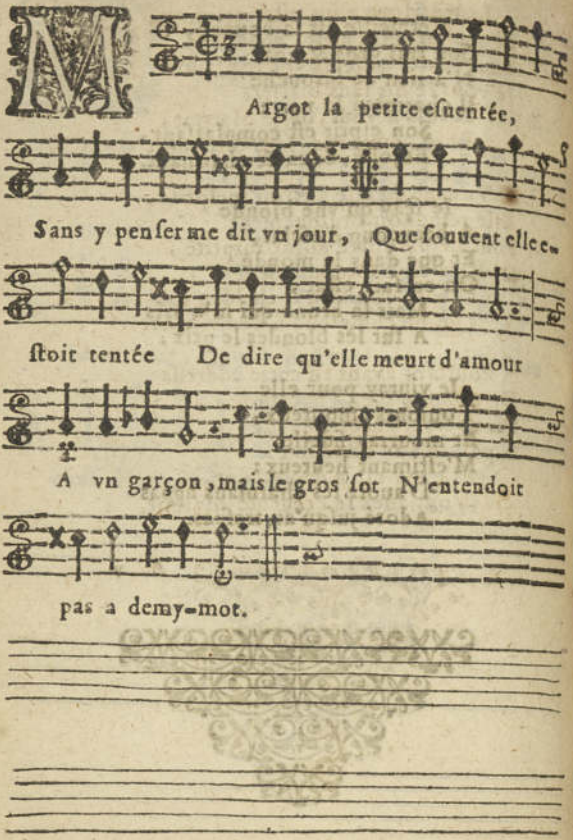


chef-d'œuure d'amour.

Vermeille eſt ſa bouche,
Son œil gros & noir
N'a rien de farouche
Il charme à le voir:
Son eſprit eſt complaiſant,
Enjoüé, doux & charmant.

Ie ſçay qu'vne blonde
A beaucoup d'eſclat,
Et que dans le monde
On en fait eſtat;
Mais la brune qui m'a pris
A ſur les blondes le prix.

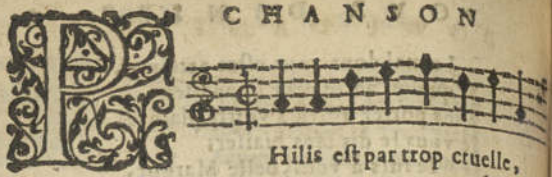
Ie viuray pour elle
Toujours amoureux,
Et mourray fidelle
M'eſtimant heureux:
D'auoir ſes charmans appas
Adoré juſqu'au treſpas.


Margot la petite esuentée,
Sans y penser me dit vn jour, Que souuent elle e-
stoit tentée De dire qu'elle meurt d'amour
A vn garçon, mais le gros sot N'entendoit
pas a demy-mot.

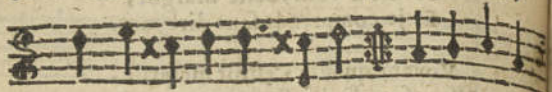
Le mal dont vous estes atteinte,
Si quelqu'autre peut l'appaiser,
Sans porter ailleurs vostre plainte
Ie vous le dis sans biaiser;
Ie suis à vous, belle Margot,
Et je comprends sans dire mot.

Voyant qu'elle s'estoit mesprise,
Elle respondit brusquement
Pour ne paroistre point surprise;
C'estoit en riant seulement
Que je disois qu'il est bien sot
Qui ne comprend à demy-mot.

Pourtant ayant eu cette addresse
De prendre bien l'occasion,
Sans vser d'aucune finesse
Ie gaigné son affection:
Elle me dit à demy-mot,
Vous auez le cœur de Margot.

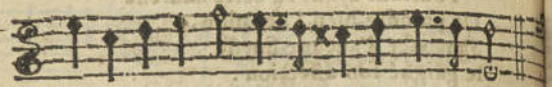


Hilis est par trop cruelle,



Pourtant je l'adouciray, Pour vaincre cet-

te cruelle Ie sçay ce que je feray; Mais je



ne le diray pas Crainte d'esuenter le cas.

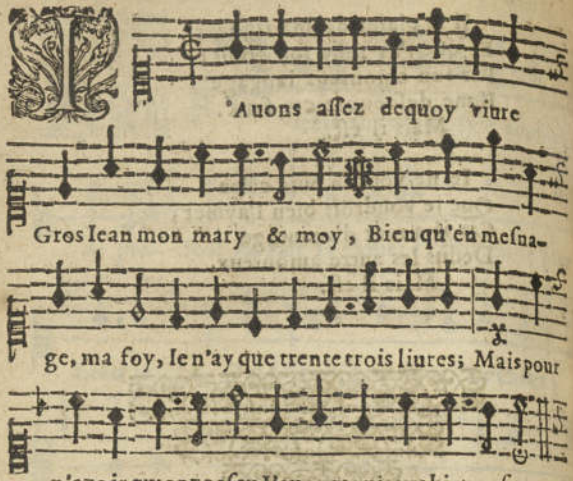
Lors que je m'approche d'elle
Elle me tourne le dos,
Mais pour la mettre en ceruelle
Ie luy tiendray ce propos.
Que je ne vous.

Ie la rendray plus humaine
Par cet vnique moyen,
La chose est toute certaine
Car je la cognois fort bien :
Deuinez quel est le cas
Car je ne le diray pas,

Ircis tout remply d'amour
A pre- ſent me fait la Cour, C'eſt bien le plus
beau viſage, Qui ſoit point deſſous les Cieux;
Mais il eſt par trop volage, Car il ay-
me en tous lieux.

Il se plaint de ma rigueur,
Et que j'ay rauy son cœur;
Par son amoureux langage
Il me descouure ces feux.
Mais il est.

Ie ne vous le puis celer
Que je voudrois bien l'aymer,
Car il a tant d'auantage
Dessus les autre amoureux.
Mais il est.


Nous auons assez dequoy viure
Gros Iean mon mary & moy, Bien qu'en mesna-
ge, ma foy, Ie n'ay que trente trois liures; Mais pour
n'auoir qu'onze escu I'auons toujours bien vescu.

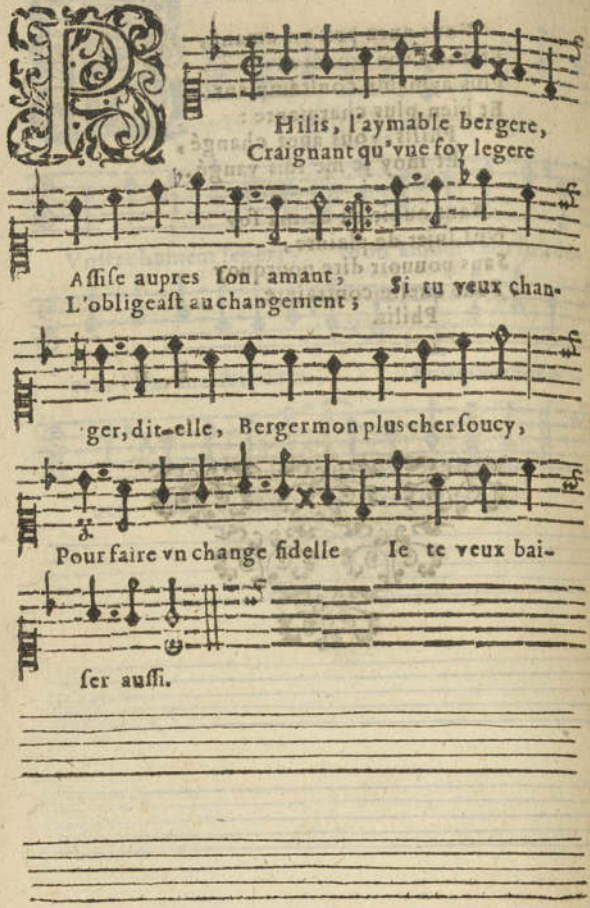
Auec cette grosse somme
Il adjousta quelque argent,
Ce fut huict escus content,
C'est tout le bien du bon-homme;
Enfin n'ayant qu'onze escu
I'auons pourtant bien vescu.

Ne faut pas qu'on s'en estonne,
Car je sçay bien mesnager;
Et je tiens chambre à loger
Où j'empeze & je sauonne.
Enfin n'ayant.

CHANSON
PHilis, ayant recognu
Voſtre humeur legere, Mon amour cent fois de-
ceu, Pour me ſatisfaire, Puiſque vous m'a-
uez changé, Philis, je me ſuis vangé.

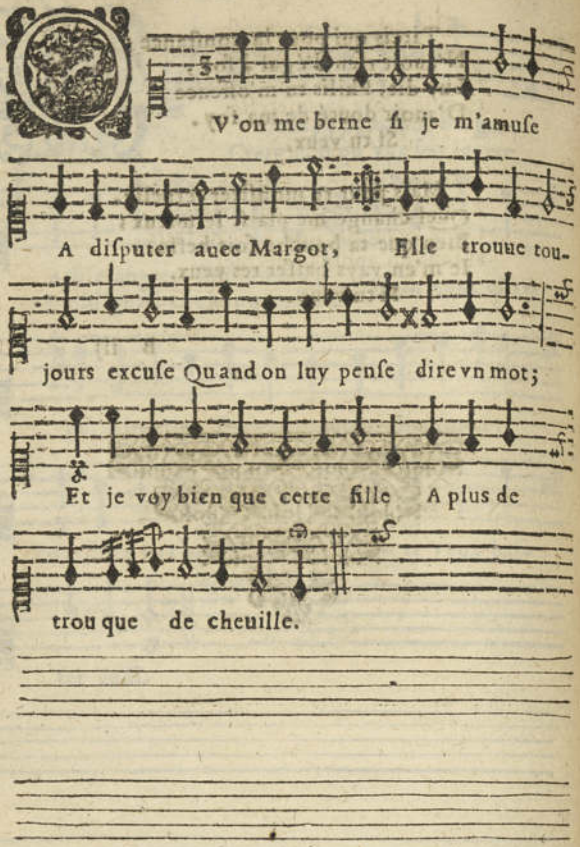
Vous auez pris vn amant,
Et moy vne amante ;
Plus aymable conſtamment
Et bien plus charmante :
Philis, vous auez changé,
Et moy je me ſuis vangé.

Sans auoir eu de ma foy
Nul ſujet de plainte,
Sans pouuoir dire pourquoy
Pour quelle contrainte.
Philis.


Philis, l'aymable bergere,
Craignant qu'vne foy legere
Assise aupres son amant,
L'obligeast au changement;
Si tu veux chan-
ger, dit-elle, Berger mon plus cher soucy,
Pour faire vn change fidelle
Ie te veux bai-
ser aussi.

Tircis qui pour la conſtance
N'auoit rien d'égal à ſoy ;
Luy dit, Philis tu m'offence
D'auoir douté de ma foy.
Si tu veux.

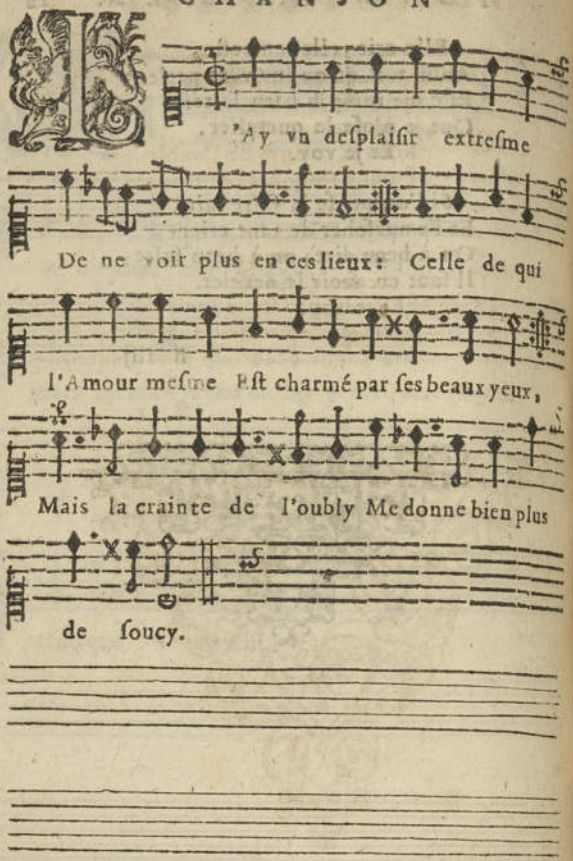
Mais pour te monſtrer, cruelle,
Quel change me plaiſt le mieux ;
Bien que ta bouche ſoit belle,
Ie m'en vays baiſer tes yeux.
Si tu veux.


O
V'on me berne si je m'amuse
A disputer auec Margot, Elle trouue tou-
jours excuse Quand on luy pense dire vn mot;
Et je voy bien que cette fille A plus de
trou que de cheuille.

Elle crie, elle tempeste,
Aussi-tost qu'on luy veut parler;
Elle me romp si bien la teste
Que je n'ose la quereller.
Et je voy.

Si l'on pense la faire taire
Et l'empescher de tant crier,
On à beau dire, on à beau faire,
Il faut en auoir le dernier.
Et je voy.

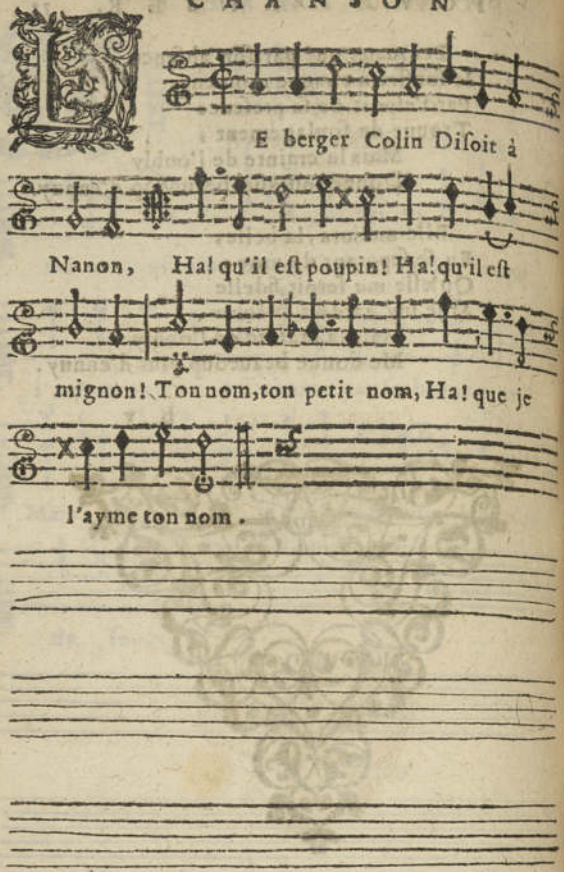
CHANSON


I'Ay vn desplaisir extresme
De ne voir plus en ces lieux: Celle de qui
l'Amour mesme Est charmé par ses beaux yeux,
Mais la crainte de l'oubly Me donne bien plus
de soucy.

Les maux que par ſon abſence
Ie ſouffre à chaque moment,
Par l'eſpoir de ſa preſence
Trouue du ſoulagement ;
Mais la crainte de l'oubly
Donne toujours beaucoup d'ennuy.

Elle me jura, la belle,
En ſe ſeparant de moy ;
Qu'elle me ſeroit fidelle
Si je luy gardois la foy :
Mais la crainte de l'oubly
Me donne beaucoup plus d'ennuy.

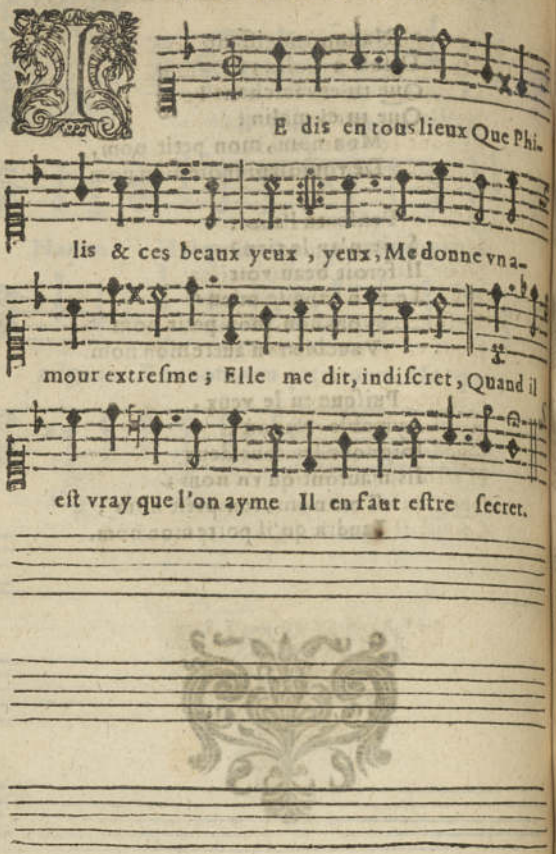
CHANSON


LE berger Colin Disoit à
Nanon, Ha! qu'il est poupin! Ha! qu'il est
mignon! Ton nom, ton petit nom, Ha! que je
l'ayme ton nom.

Nanon rougiſſant
Diſoit à Colin ;
Que tu es meſchant !
Que tu es malin !
Mon nom, mon petit nom,
De vouloir prendre mon nom.

Penſe-tu l'auoir
Si je n'ay le tien ?
Il feroit beau voir
Le tien ſans le mien :
Non, non, mon petit nom
Vaut bien vn autre mon nom.

Puiſque tu le veux,
Aymable Nanon,
Ioignons les tous deux
Ils n'auront qu'vn nom ;
Ton nom, ton petit nom,
Iaudra qu'il porte mon nom.

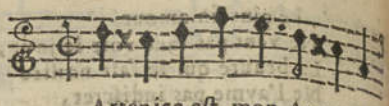

IE dis en tous lieux Que Phi-
lis & ces beaux yeux, yeux, Me donne vn a-
mour extresme; Elle me dit, indiscret, Quand il
est vray que l'on ayme Il en faut estre secret.

Le plus fin amour
Ne veut pas tant voir le jour;
La beauté qui le fait naiſtre
Ne l'ayme pas indiſcret,
Et pour le faire paroiſtre
Il le faut faire en ſecret.

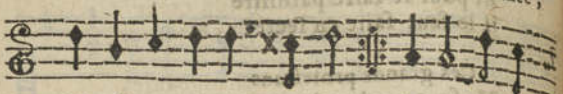
Ces grands proteſtans
Ne ſont pas les plus contens,
Nous traittons de faribolles
Leurs ſoupirs & leur caquet:
Se ſont ces gens de parolles,
Nous en voulons vn diſcret.

Ie cognus fort bien
A cet aymable entretien,
Que le bon de mon affaire
N'eſtoit plus d'eſtre diſcret,
Quoy qu'en effet le miſtere
Conſiſtaſt dans le ſecret.

CHANSON

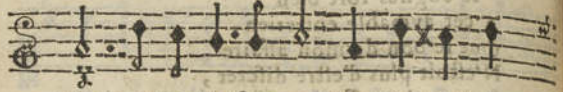


Artenice est mon Amante,

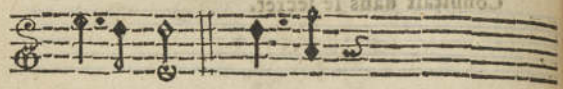


Il est vray, je l'ayme bien ; Encor qu'elle

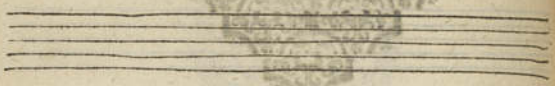
me tourmente Ie souffre & je n'en dis rien, Pour-

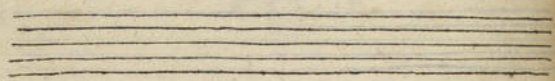


quoy ? parce que son cœur Du mien e'est ren-



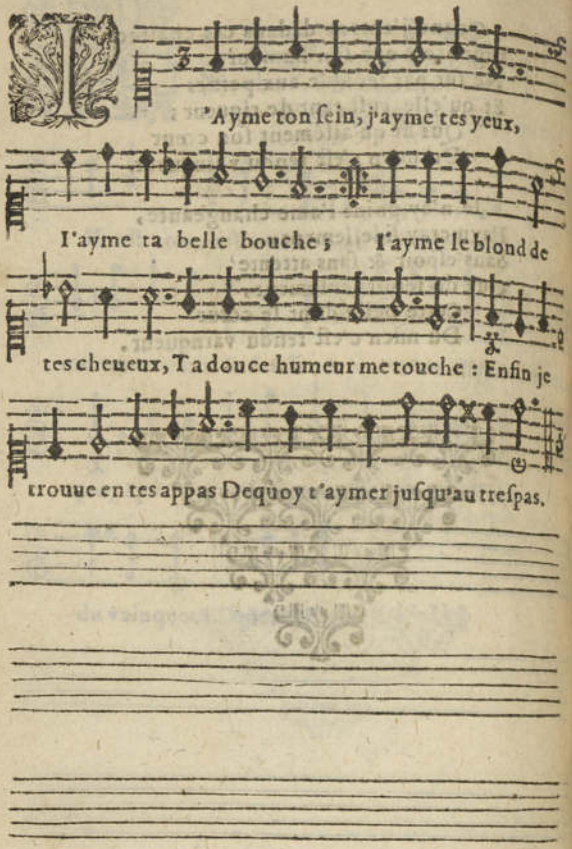
du vainqueur. queur. Pour-





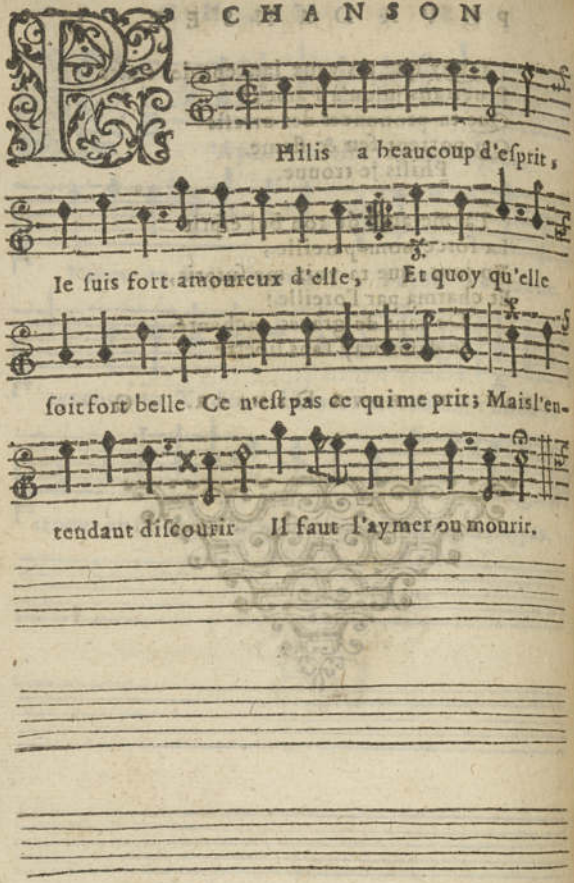
Quand j'entray dedans ces chaſnes
I'ignorois que ſon humeur,
Ne fut pas ſenſible aux peines
Et qu'elle euſt tant de rigueur;
Qui fit qu'aiſément ſon cœur
Du mien s'eſt rendu vaiuqueur.

Ie n'ay point l'ame changeante,
I'aymeray fidellement,
Sans eſpoir & ſans attente
Que de ſeruir ſeulement,
Cette belle dont le cœur
Du mien c'eſt rendu vainqueur.


I'Ayme ton ſein, j'ayme tes yeux,
I'ayme ta belle bouche ; I'ayme le blond de
tes cheueux, Ta douce humeur me touche : Enfin je
trouue en tes appas Dequoy t'aymer juſqu'au treſpas.

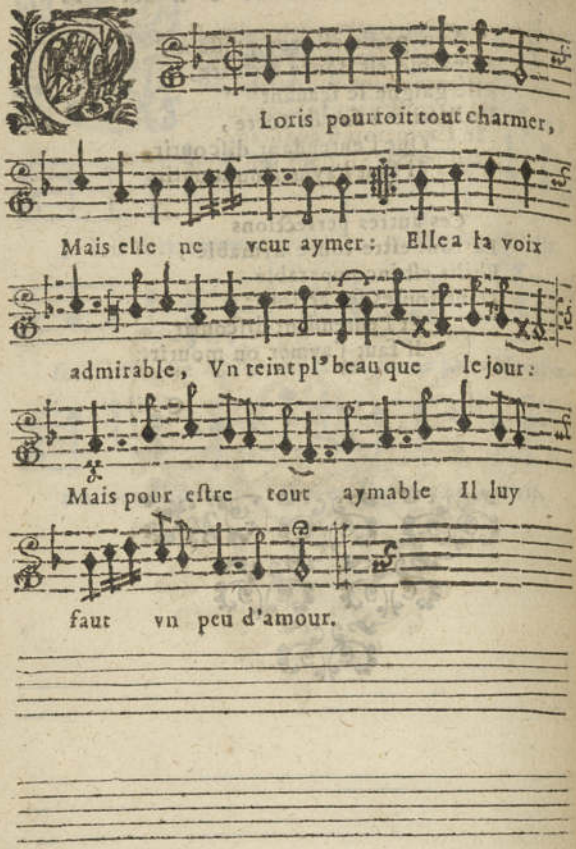
Quoy que tes yeux lancent des traits
Penetrans jusqu'à l'ame,
Que tu prononces des arrests
Qui portent feu & flame.
Philis je trouue.

I'ayme aussi de ton bel esprit
La force nom-pareille ;
Vn jour, que ta voix me surprit,
Et charma par l'oreille !
De tant de graces enchanté
Ie demeuray sans liberté.


Philis a beaucoup d'esprit,
Ie suis fort amoureux d'elle, Et quoy qu'elle
soit fort belle Ce n'est pas ce qui me prit; Mais l'en-
tendant discourir Il faut l'aymer ou mourir.

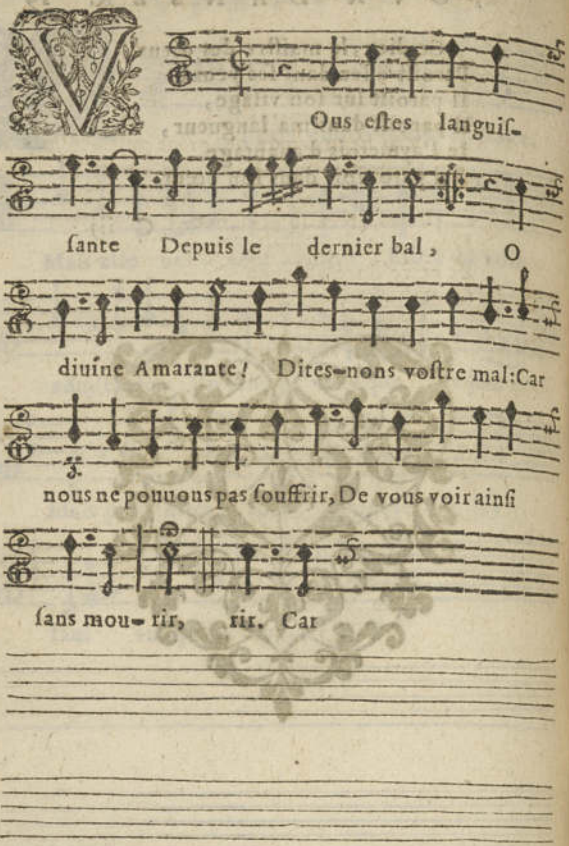
Son genie eſt trop puiſſant,
Sa parole eſt douce & forte,
Elle gaigne le ſçauant
Et l'attire à ſoy de ſorte,
Que l'entendant diſcourir,
Il faut l'aymer ou mourir.

Ces autres perfections
La font eſtre toute aymable,
Philis eſt incomparable
Dans toutes ſes actions:
Et l'entendant diſcourir
Il faut l'aymer ou mourir.


Loris pourroit tout charmer,
Mais elle ne veut aymer : Ellea la voix
admirable, Vn teint pl⁹ beau que le jour :
Mais pour estre tout aymable Il luy
faut vn peu d'amour.

Ce dieu, le maiſtre des dieux,
Paroiſt aſſez dans ſes yeux;
Il paroiſt ſur ſon viſage,
Il paroiſt dans ma langueur,
Ie l'aymerois d'auantage
S'il paroiſſoit dans ſon cœur.

CHANSON


VOus estes languis-
sante Depuis le dernier bal, O
diuine Amarante! Dites-nons vostre mal: Car
nous ne pouuons pas souffrir, De vous voir ainsi
sans mou-rir, rir. Car

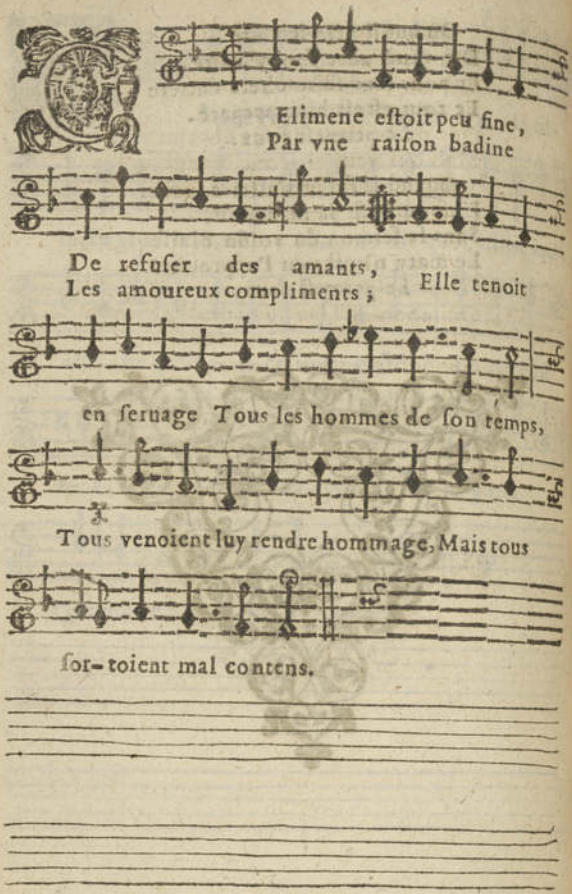
La paſleur du viſage
Fait bien voir que vos traits,
N'ont plus cet auantage
Qu'ils auoient autrefois:
Vos beaux yeux chagrins aujourd'huy
Font mourir vos amans d'ennuy.

Vous fuyez la preſence
Des Amants plus diſcrets,
Et cette dure abſence
Cauſe mille regrets,
Et le mal de ne vous voir pas
Eſt plus rude que le treſpas.

Anot veut son fils marier A la fil-
le du gros Nicaise, Mais on dit qu'il est en mal-
aise, Et qu'il a le cerueau gasté? Le pere est
foux, & le fils foux, Mais pour le fils je parie
Que plus est foux qui le marie.

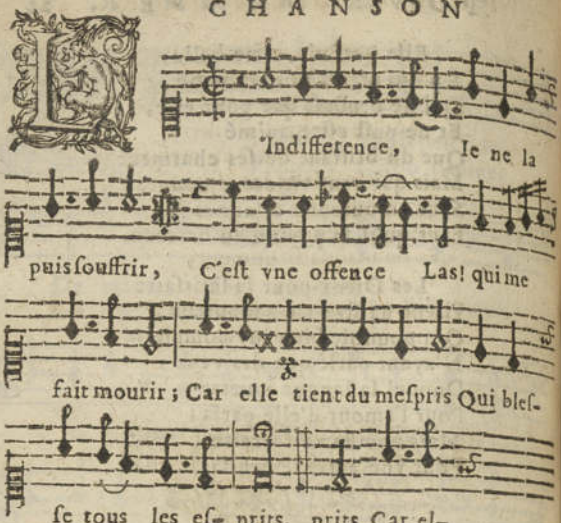
On auoit prié le Curé
D'y venir auec ſon Vicaire,
Et pour leur faire chere entiere
Le tout eſtoit bien preparé.
Le pere eſt foux.

Quand il fallut s'aller coucher
L'eſpouſée fit la mauuaiſe,
Sans le ſermon du voiſin Blaiſe
Le mary n'euſt peu l'approcher.
Le pere eſt foux,


Elimene estoit peu fine,
Par vne raison badine
De refuser des amants,
Les amoureux compliments ;
Elle tenoit
en seruage Tous les hommes de son temps,
Tous venoient luy rendre hommage, Mais tous
sor-toient mal contens.

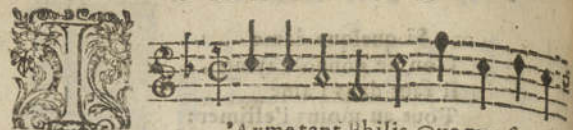
Elle vouloit, cette belle,
Vn qui n'eust jamais aymé,
Qui ne bruslast que pour elle,
Et ne pust estre animé
Que du brillant de ses charmes:
Mais qui veut vn cœur nouueau
Sans amoureuses allarmes
Faut qu'il le prenue au berceau.

Les Dieux pour la satisfaire
Firent naistre vn Amoureux,
Qui pouuoit bien luy complaire
N'ayant parlé que des yeux,
Duquel la langue muette
Pour l'amour d'elle parla;
Mais vne flame secrette
Pour vne autre le brusla.

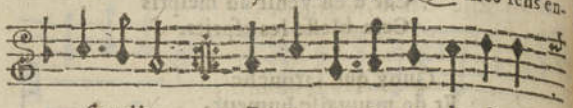

L'Indifference, Ie ne la
puis souffrir, C'est vne offence Las! qui me
fait mourir; Car elle tient du mespris Qui bles-
se tous les es- prits. prits Car el-

Si quelque dame
L'on ne pouuoit aymer,
Il faut dans l'ame
Tout au moins l'eſtimer:
Car d'en venir au meſpris
Cela bleſſe les eſprits.

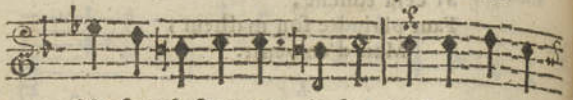
Quoy que farouche
Et de mauuaiſe humeur,
Si cela touche,
Faut plaindre ſon malheur;
Mais d'en venir.



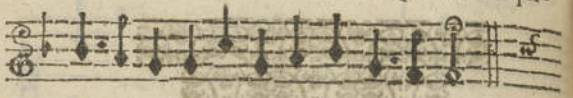
I'Ayme tant Philis, Que mes ſens en-



ſeuelis, Et mon ame peu hardie



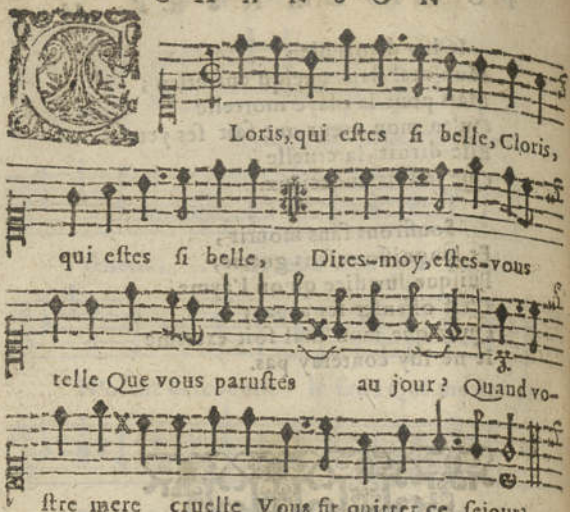
N'oſent deſcouurir le feu, Qui me doit pri-



uer de vie En me bruſlant peu à peu.

Ie luy dirois bien
Mon mal dans quelqu'entretien ;
Mais pour la playe mortelle
Qu'en mon cœur ont fait ſes yeux,
Elle diroit, la cruelle,
Que je ſuis audacieux.

Souffrons ſans mourir,
Et languiſſons ſans guerir,
Puiſque luy dire qu'on l'ayme
C'eſt offenſer ſes appas ;
Quoy que mon mal ſoit extreme
Ie ne luy conteray pas.


Loris, qui estes si belle, Cloris,
qui estes si belle, Dites-moy, estes-vous
telle Que vous parustes au jour? Quand vo-
stre mere cruelle Vous fit quitter ce sejour?

Voyant voſtre ame inſenſible, bis.
Il ne me fut pas poſſible
De vous dire ma douleur,
Et le deſplaiſir ſenſible
Que l'amour mit en mon cœur.

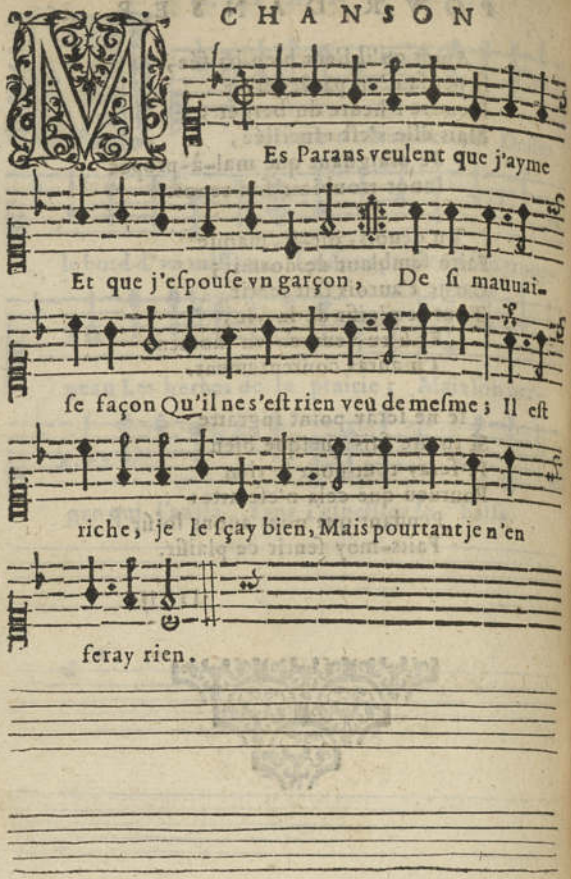
Depuis ce depart, ma vie bis.
D'vn mortel chagrin ſuiuie
Reſta ſans force & vigueur;
Mais pour vous auoir ſeruie
Vous me payez de rigueur.

Marotte s'eſt endormie Deſſus
le bord d'vn ruiſſeau, Laiſſant paiſtre à ſon troup-
peau Les herbes de la prairie; Mais ſon ber-
ger qui l'auiſa Sans l'eſueiller la baiſa.

Apres qu'il l'eut bien baiſée,
Il penſa d'vn pas leger
Prendre l'heure du berger ;
Mais elle s'eſt eſueillée,
Se plaignant que mal-à-propos
Ianot troubloit ſon repos.

Tu deuois, dit-il, mamie
Faire ſemblant de dormir;
Car je t'aurois fait ſentir
Tout le plaiſir de la vie,
Et ſi tu veux en vn moment
Tu auras contentement.

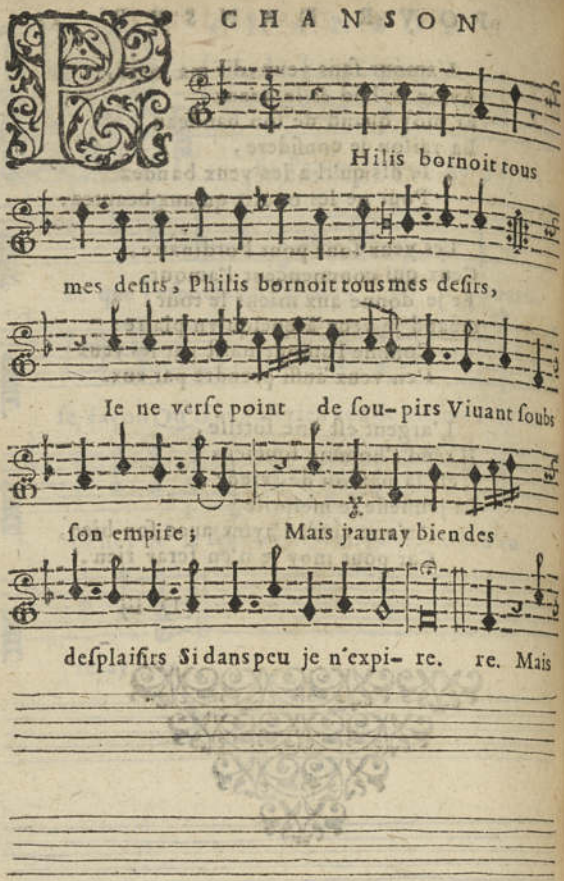
Ie ne ſeray point ingratte
Si tu me fais quelque bien,
Ie feray tout pour le tien
Pourueu que cela n'eſclatte:
Pendant que nous auons loiſir
Faits-moy ſentir ce plaiſir.


Les Parans veulent que j'ayme
Et que j'espouse vn garçon, De si mauuai-
se façon Qu'il ne s'est rien veu de mesme; Il est
riche, je le sçay bien, Mais pourtant je n'en
feray rien.

L'amour ſans yeux, dit ma mere,
Ayme le laid & le beau;
Et moy quand de ſon bandeau
La raiſon je conſidere,
Ie dis qu'il a les yeux bandez
Pour ne les ouurir qu'aux beautez.

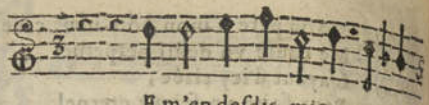
Les yeux ſont pour l'ordinaire,
Ceux qui commencent l'amour,
Et je donne aux miens le tour
Quand je veux à quelqu'vn plaire:
Comme l'amour naiſt par les yeux
I'en veux auſſi prendre par eux.

L'argent eſt vne ſottiſe,
Il rend l'homme ſoucieux;
C'eſt la paſſion des vieux,
La jeuneſſe le meſpriſe:
Qu'vne autre l'ayme auec ſon bien,
Car pour moy je n'en feray rien.

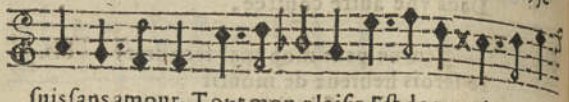

CHANSON
Philis bornoit tous
mes desirs, Philis bornoit tous mes desirs,
Ie ne verse point de sou- pirs Viuant soubs
son empire; Mais j'auray bien des
desplaisirs Si dans peu je n'expi- re. re. Mais

Son pere à mon bon-heur cruel, bis.
Me cause vn deüil perpetuel
L'ayant d'icy tirée,
Pour faire vn sejour eternel
Dans vne autre contrée.

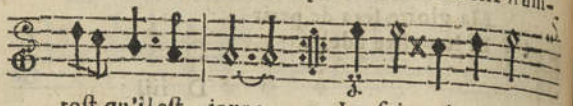
Rien ne peut mon mal secourir, bis.
Ie serois heureux de mourir
Pour vne ame si belle ;
Ma gloire sera de perir
Et luy estre fidelle.



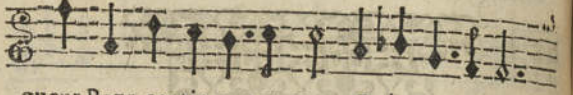
Ie m'en desdis, mignonne, je



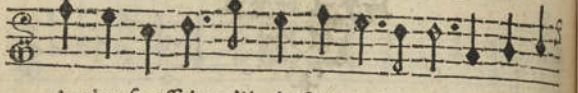
suis sans amour, Tout mon plaisir Est de mentir Aussi-



tost qu'il est jour; Ie feignois ma lan-



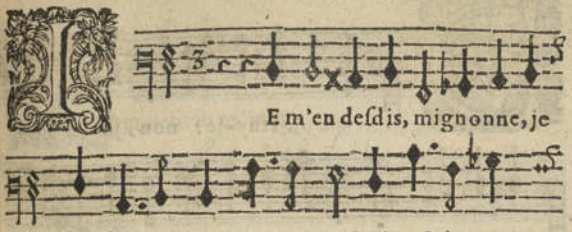
gueur Pour captiuer ton cœur, Et le preparer



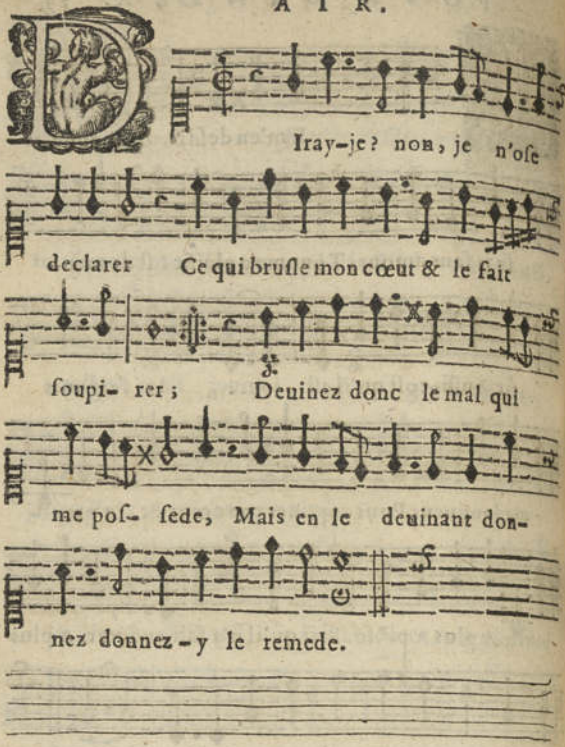
A plus souffrir qu'il n'a fait endurer. A plus souf-

frir qu'il n'a fait endu- rer.

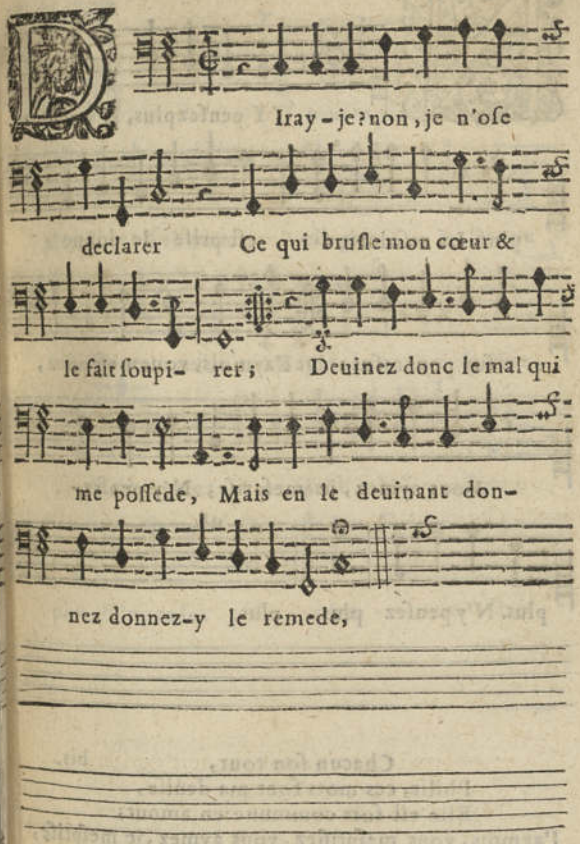
Tous tes plaisirs, la belle, pleins de vanité,
N'ont de pudeur
Que la couleur
D'vn visage emprunté:

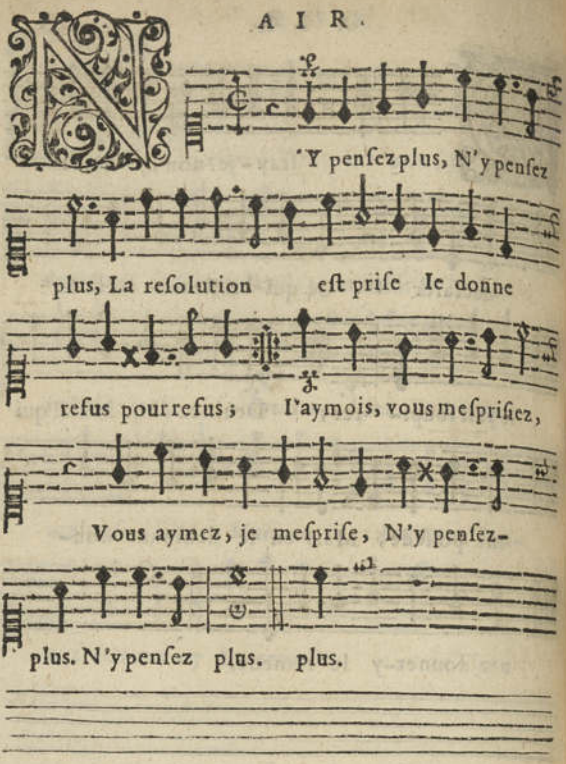


Ie me mocque de ceux
Qui font cas de tes yeux,
Et les adorer:
Ie n'ay de feux que pour les deuorer.



Abſent je meurs, ſans pouuoir expirer,
Preſent je ſouffre, & n'oſe déclarer,
Ny faire voir le mal qui me poſſede
A la fiere beauté qui eſt mon ſeul remede.

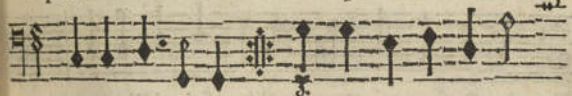

Iray-je? non, je n'oſe
declarer Ce qui bruſle mon cœur &
le fait ſoupi- rer; Deuinez donc le mal qui
me poſſede, Mais en le deuinant don-
nez donnez-y le remede,

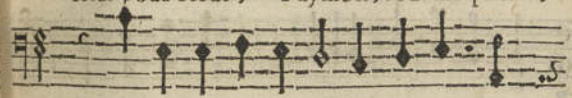


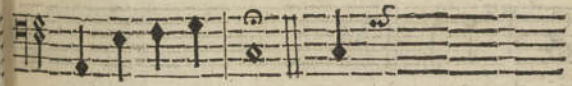
Chacun ſon tour, bis.
Philis, ces mots ſont ma deuiſe,
Elle eſt fort commune en amour;
I'aymois, vous meſpriſiez, vous aymez, je meſpriſe,
Chacun ſon tour. bis.

N'y penſez plus, N'y penſez

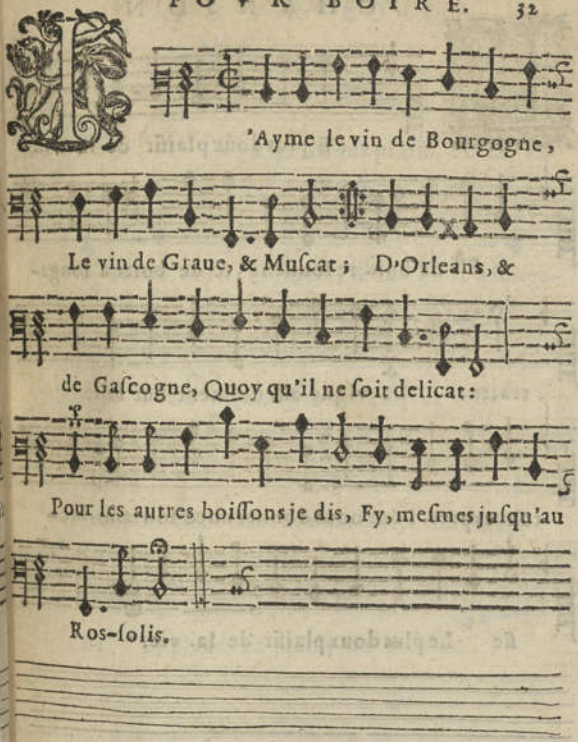
plus, La reſolution eſt pri- ſe Ie donne


refus pour refus ; I'aymois, vous meſpriſiez,


Vous aymez, je meſpriſe, N'y penſez-

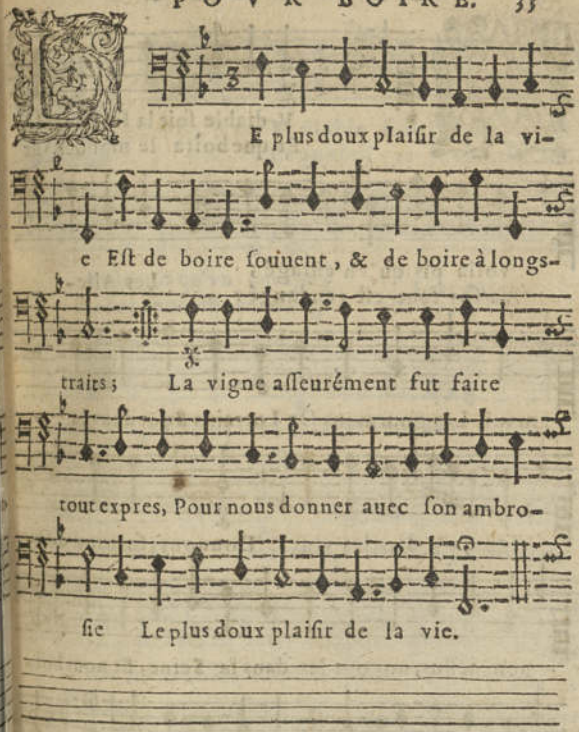

plus. N'y penſez plus. plus.

L'on ne boit que goutte à goutte
De ces nouuelles liqueurs,
Ce qui fait venir la goutte,
Et qui bruſle tous nos cœurs;
Pour moy je veux du vin François,
Dont je boy chopine à la fois.

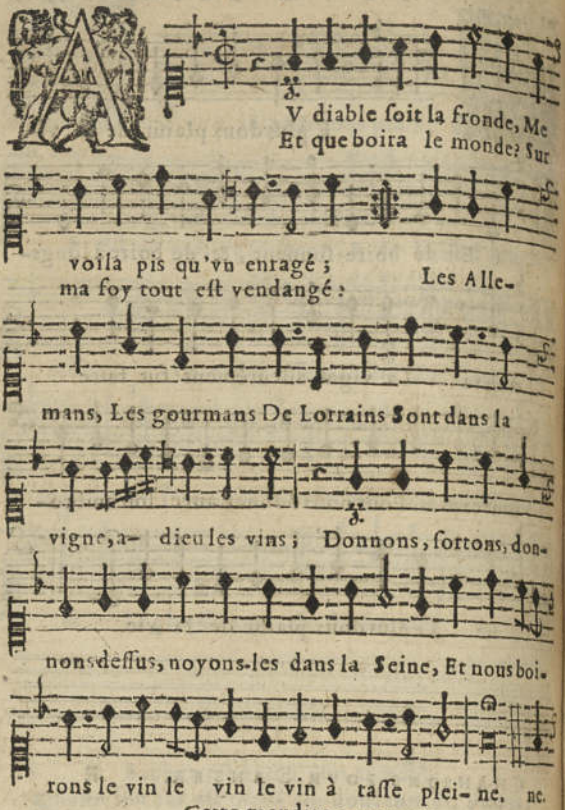


La boiſſon mixtionnée
Ie quitte au Mahometan,
Qui la vigne à condamnée
En faiſant ſon Alcoran:
Ie ne veux que du vin François,
Ny boire qne ſelon mon choix.

Bachus est encor plus aymable
Quand son ius est meslé des douceurs de Venus;
Et si de ces beautez nous auons vn refus
Nons dirons tous, allons nous mettre à table,
Bachus est encor plus aymable.

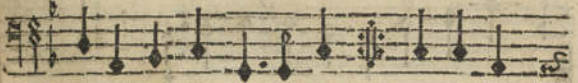

LE plus doux plaiſir de la vi-
ce Eſt de boire ſouuent, & de boire à longs-
traits; La vigne aſſeurément fut faite
tout expres, Pour nous donner auec ſon ambro-
ſie Le plus doux plaiſir de la vie.

CHANSON

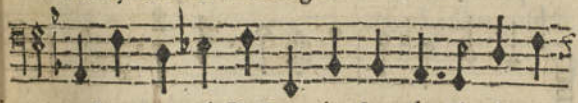


Cette maudite engeance
N'a point encore combatu,
Et n'eſt venu en France
Que pour bruſler le bois tortu.
Les Allemans.

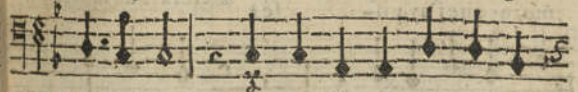
A V diable ſoit la fronde, Me
Et que boi - ra le monde? Sur



voila pis qu'vn enragé;
ma foy tout eſt vendangé: Les Alle-

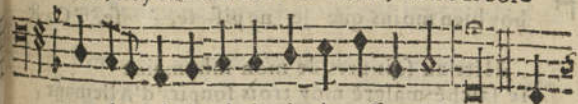


mans, Les gourmãs De Lorrains Sont dans la vigne, a-



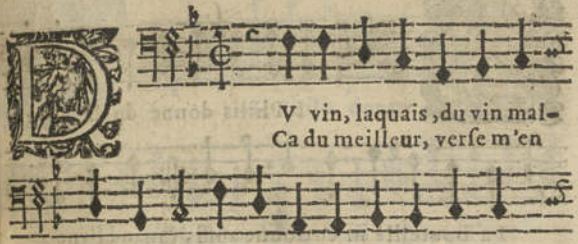
dieu les vins; Donnons, ſortons, donnons deſ-

ſus, noyons-les dans la Seine, Et nous boi-



rons le vin le vin le vin à taſſe plei- ne. ne.

Hier au soir pres de mon inhumaine
Ie lasché malgré moy trois soupirs d'Allemant,
De tous costez j'ay vuidé ma bedaine,
Du vin, du vin, il faut la remplir promptement.
C'est fait de moy.



DV vin, laquais, du vin mal-
Ca du meilleur, verſe m'en

gré la guerre I'ay dormy cette nuit d'vn
plein mon verre, Et qu'eſt-ce cy? j'ay beu bien

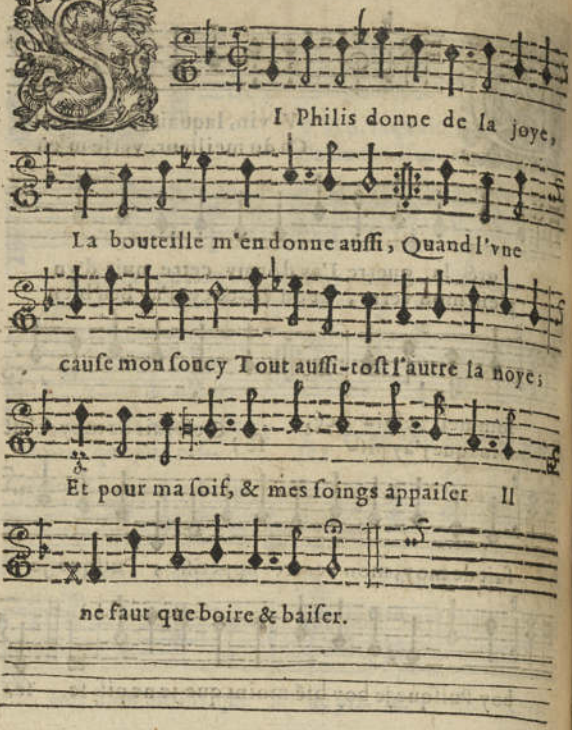
ſommeil eſpi- cé, C'eſt fair de moy, c'eſt
moins que j'ay piſ- ſé?

fait de moy, mon ventre s'appetiſſe, Puiſque je

boy Puiſque je boy biẽ moins que je ne piſ-ſe. ſe.

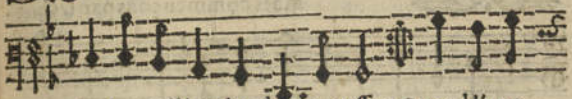
Toujours oſter & jamais ne rien mettre,
Vrayment ce n'eſt pas là comme il me faut guerir;
C'eſt le chemin comme on tire ſes gueſtre
Et rien que le bon vin ne me peut ſecourir.

CHANSON

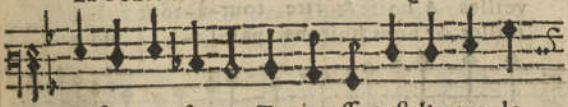


Ma soif, par le bon vin s'appaise,
Philis contente mon desir,
Et je ne trouue aucun plaisir
Que quand je boy, ou quand je baise;
Ainsi toujours pour mes feux appaiser,
Ie ne veux que boire & baiser.

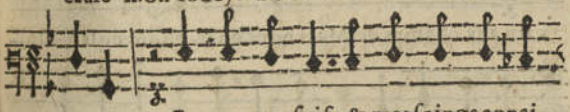
I Philis donne de la joye,



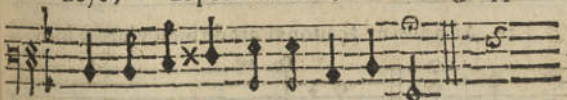
La bouteille m'en donne aussi ; Quand l'vne



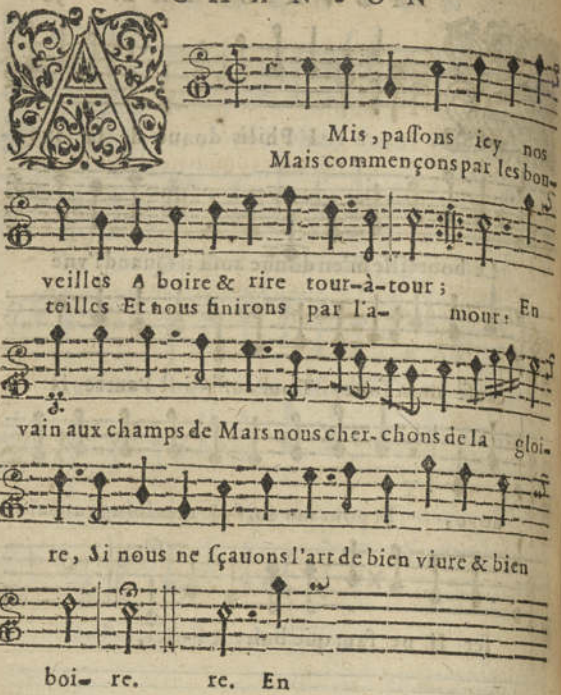
cause mon soucy. Tout aussi-tost l'autre la



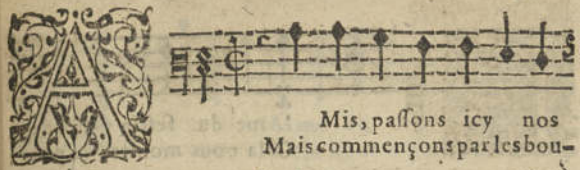
noye, Et pour ma soif, & mes soings appai-

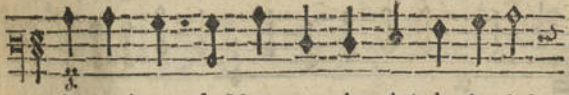


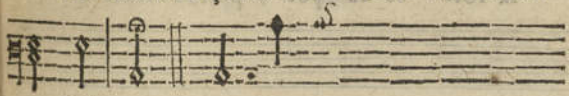
ser Il ne faut que boire & baiser.



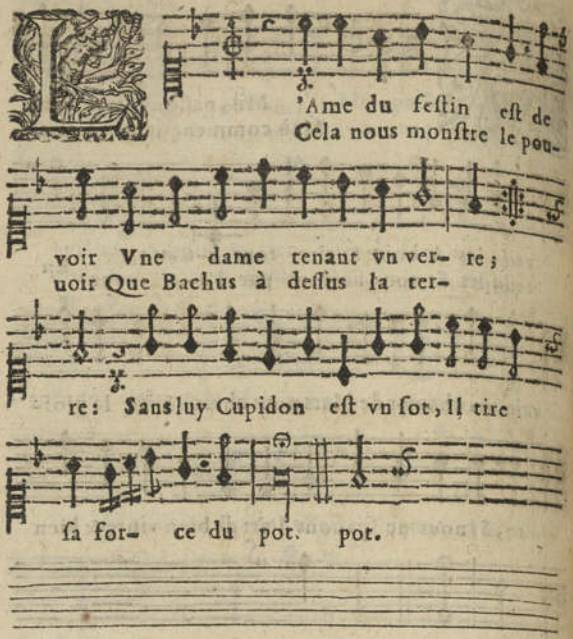
Buuons en paix deſſous ces treilles,
Ayons Catins, ayons Margots;
Baiſons les ſeins de ces merueilles,
Faiſons l'amour entre les pots.
En vain.



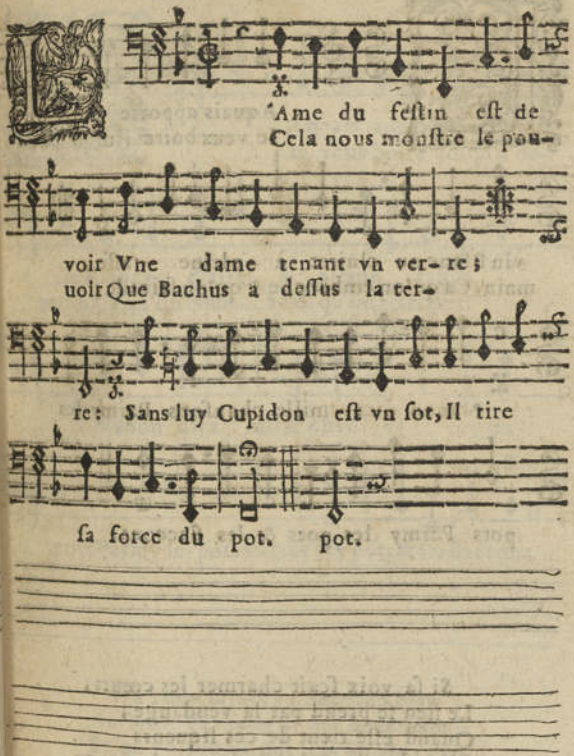


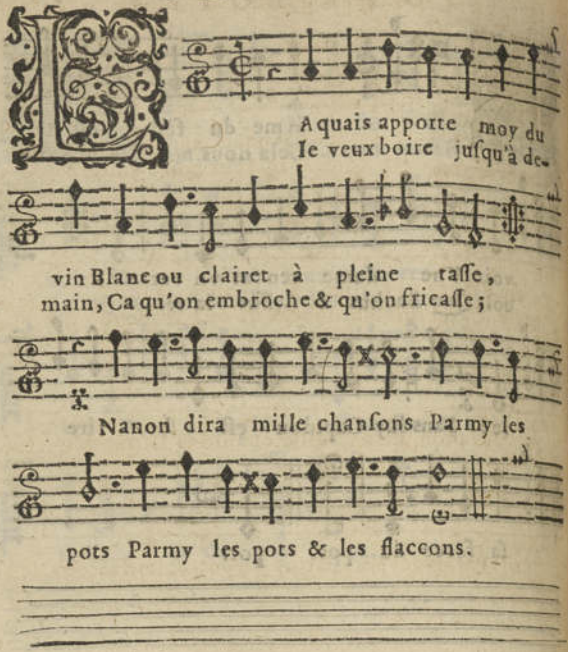


Eſloignez-vous viſage bleſme
De nos viſages rubicons,
Plus forts qu'Amour, & Bachus meſme
A boire & vuider les flaccons.
En vain.

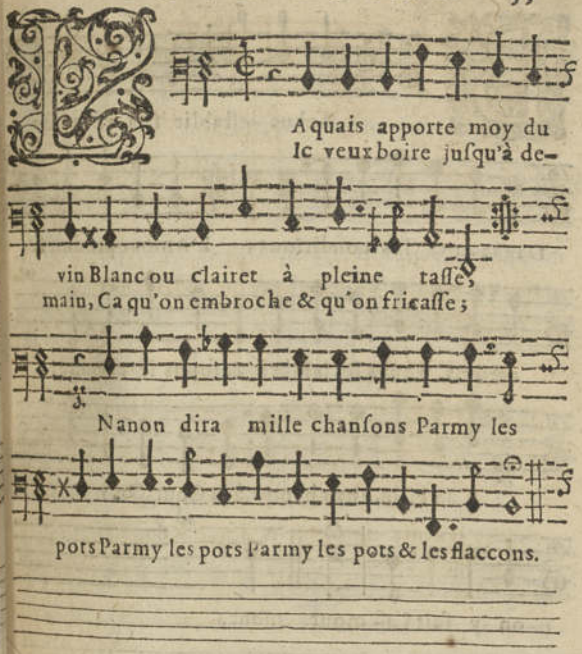


Ce sexe à l'amour destiné,
Le contentement de la vie,
Reçoit quand il a festiné
Vne grace toute infinie:
Il perdroit mesme ses appas
S'il ne faisoit de bons repas.


L'Ame du festin est de
Cela nous monstre le pou-
voir Vne dame tenant vn ver- re;
uoir Que Bachus a dessus la ter-
re: Sans luy Cupidon est vn sot, Il tire
sa force du pot. pot.

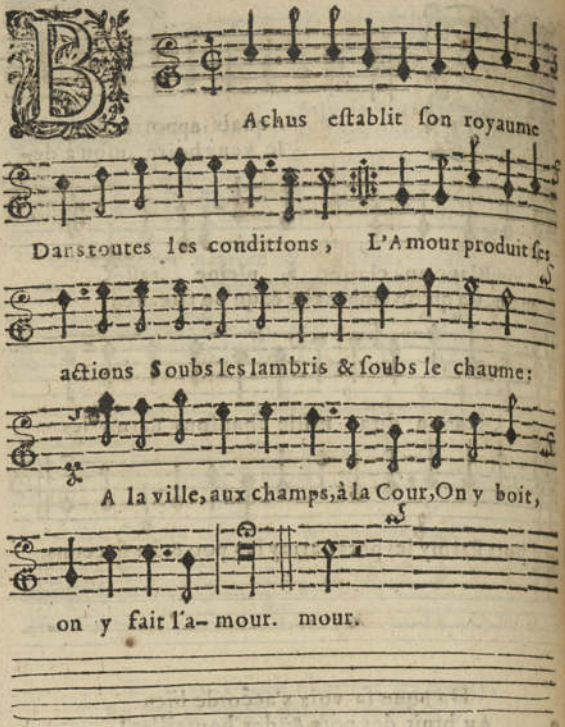


Si sa voix sçait charmer les cœurs,
Le sien se prend par la vendange;
Quand elle tient de ces liqueurs
Elle chante vn peu mieux qu'vn ange,
Et sçait respondre d'vn hoquet
A tous les soupirs qu'on luy fait.

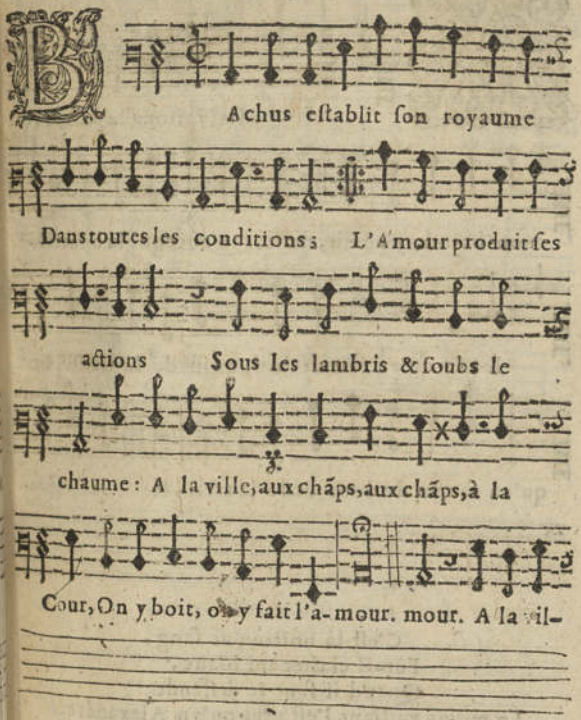


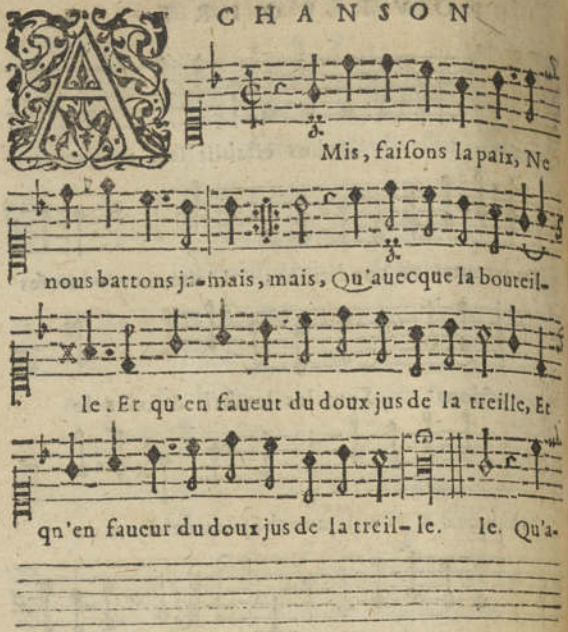
Ha! que sa voix s'accorde bien
Au bruit des pots & des bouteilles!
Et qu'vn soupir qui sent le vin
Me plaist dans ces leures vermeilles:
Rien ne peut mieux toucher mon cœur
Que sa bouche & cette liqueur.

CHANSON



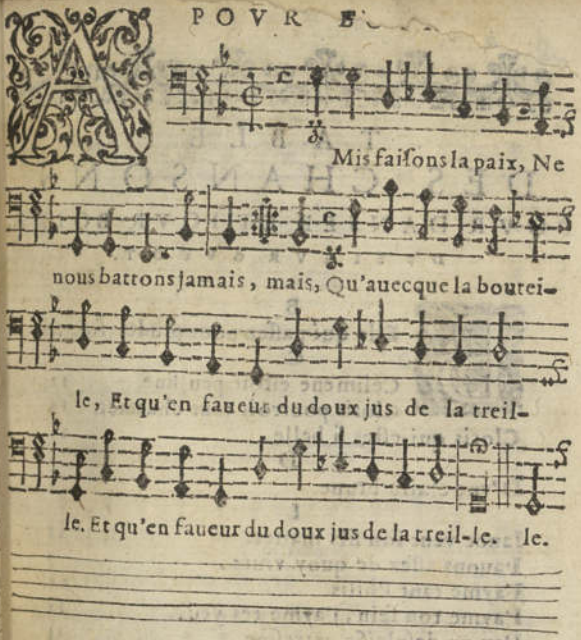
Aux Cadeaux l'on boit & l'on danse,
Cupidon suit les bons repas;
Le vin anime les combats,
Par tout on a soing de la pance.
A la ville.


Bachus eſtablit ſon royaume
Dans toutes les conditions; L'Amour produit ſes
actions Sous les lambris & ſoubs le
chaume: A la ville, aux chãps, aux chãps, à la
Cour, On y boit, on y fait l'a-mour. mour. A la vil-



C'eſt là noſtre pur ſang,
Fut-il clairet ou blanc,
Quand il faut le deffendre
Le moins vaillant l'eſt plus qu'vn Alexandre.

Marchons braues guerriers,
Cueillons milles lauriers,
Puiſqu'il en faut découdre
Le poiure blanc nous ſeruira de poudre.



Les tambours ſont les pots,
Coups de mouſquets des rots,
La trompette eſt le verre;
A moy ſoldat c'eſt comme on fait la guerre.

TABLE DES CHANSONS POVR DANSER ET POVR BOIRE, DV SIEVR GVYOT.

B

Belle qui passez pour prude. fol. 3

C

Celimene estoit peu fine. 22
Cloris pourroit tout charmer. 19
Cloris qui estes si belle. 25

D

D'vne claire brune. 5

I

Ianot veut son fils marier. 21
I'auons assez de quoy viure. 9
I'ayme tant Philis. 24
I'ayme ton sein, j'ayme tes yeux. 17
I'ay vn desplaisir extresme. 13
Ie dis en tous lieux. 15

L

Le berger Colin. 14
L'indifference. 23

M

Margot, la petite esuentée. 6
Marotte s'est endormie. 26
Mes Parans veulent que j'ayme. 27

P

Partenice est mon amante. 16
Philis a beaucoup d'esprit. 18

Philis ayant reconnu. 10
Philis bornoit tous mes desirs. 28
Philis est par trop cruelle. 7
Philis est par trop volage. 4
Philis, l'aymable bergere. 11

Q

Qu'on me berne si je m'amuse. 12

T

Tircis tout r'emply d'amour. 8

V

Vous estes languissante. 20

COVRANTE. à 2.

Ie m'en dédis, mignonne. 29

AIRS. à 3.

Diray-je? non, je n'ose declarer. 30
N'y pensez plus 31

CHANSONS A BOIRE.

Amis faisons la paix. 41
Amis, passons icy nos veilles. 37
Au diable soit la fronde. 34
Bachus establit son royaume. 40
Du vin, laquais du vin. 35
I'ayme le vin de Bourgogne. 32
L'ame du festin est de voir. 38
Laquais, apporte-moy du vin. 39
Le plus doux plaisir de la vie. 33
Si Philis donne de la joye. 36

FIN.

EXTRAIT DV PRIVILEGE.

PAR LETTRES PATENTES DV ROY *données à Lyon le vingt-quatriesme jour d'Octobre, l'An de grace Mil six cens trente-neuf, & de nostre regne le trentiesme. Signées,* LOVIS, *& plus bas,* PAR LE ROY, DE LOMENIE. *Sçellées du grand sçeau de cire jaune : Verifiées & Registrées en Parlement le dix-septiesme Nouembre 1639. Par lesquelles il est permis à Robert Ballard, seul Imprimeur du Roy pour la Musique, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer toute sorte de Musique, tant vocale, qu'instrumentale, de tous Autheurs : Faisant defence à toutes autres personnes de quelque condition & qualité qu'ils soyent, d'entreprendre ou faire entreprendre ladite Impression de Musique, ny autre chose concernant icelle en aucun lieu de ce Royaume, Terres & Seigneuries de son obeïssance : nonobstant toutes Lettres à ce contraires : ny mesme de tailler, ny fondre aucuns Caracteres de Musique sans le congé & permission dudit Ballard, à peine de confiscation desdits caracteres & impressions, & de six mile liures d'amende, ainsi qu'il est plus amplement declaré esdites Lettres. Sadite Majesté voulant qu'à l'Extrait d'icelles mis au commencement ou fin desdits liures imprimez, foy soit adjoustée comme à l'original.*